

analyser toute la documentation relative à ces *aegyptiaca*. G. Hölbl avait déjà publié par le passé plusieurs ouvrages de référence sur le sujet, dont un (*Beziehungen der ägyptischen Kultur zu Altitalien*, 2 vol., Leiden, Brill, 1979) consacré à la diffusion de ce matériel dans l'Italie pré-romaine (petits récipients en « faïence », amulettes de même matériau représentant principalement Bès, Ptah-Patèque, Sekhmet et Nefertoum, yeux *oudjat*, scarabées et scaraboïdes) dont la riche documentation campanienne fut étudiée à la même époque par Fulvio de Salvia. Les îles à l'ouest de la Péninsule (Sicile, Sardaigne, Pantelleria, archipel maltais), se devaient de bénéficier d'enquêtes spécifiques en raison de la forte présence des Phéniciens et des Carthaginois dans le réseau commercial les concernant (voir ainsi, déjà, G. Hölbl, *Ägyptisches Kulturgut im phönikischen und punischen Sardinien*, 2 vol., Leiden, Brill, 1986 et G. Hölbl, *Ägyptisches Kulturgut auf den Inseln Malta und Gozo in phönikischer und punischer Zeit*, Wien, Verl. d. ÖAW, 1989). Après une très riche bibliographie (p. XVII-XLVIII), l'auteur fait le point sur la question des *aegyptiaca in Italia meridionale e in Sicilia fino alla fine dell'età arcaica* (p. 3-24). Il rappelle le grand nombre d'objets retrouvés dans le Sud de l'Italie et en Sicile dans des contextes du début du VIII<sup>e</sup> jusqu'au milieu du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. Les contextes archéologiques montrent que les populations locales étaient surtout sensibles à la magie égyptienne populaire appliquée aux vivants. Les amulettes semblent ainsi destinées à protéger des animaux nuisibles ou à susciter la fécondité. Les témoignages relatifs aux croyances et au culte funéraires de l'Égypte sont bien plus rares : pas de scarabées de cœur, presque pas d'ouchebtis, peu de représentations d'Osiris. La présence d'oudjats et d'images d'Anubis, typique du secteur d'influence phénico-punique, est anecdotique en milieu grec. Les scarabées et scaraboïdes recueillis dans les dépôts votifs des temples archaïques rappellent le souci de cette époque d'enrichir les sanctuaires par le don de produits de l'artisanat oriental ou orientalisant. L'immense majorité de ces objets, qu'ils aient été produits à Naucratis, en Phénicie ou dans le bassin égéen, ont été véhiculés en Occident par les Phéniciens et les Grecs. Vient ensuite le très riche catalogue des *aegyptiaca* d'époque archaïque découverts en Sicile grecque (p. 25-149, 196 numéros), presque tous illustrés soit par des dessins dans le texte soit sur les superbes planches I à XXXVIII. Deux appendices complètent l'ensemble : un tableau de synthèse fort pratique (p. 153-159) et un petit catalogue présentant six ouchebtis découverts à Lipari (dû à Elfriede Haslauer), ainsi que la statue fragmentaire du scribe thébain Padiaménopé (appelé parfois aussi, anachroniquement, Pétaménophis), datable du milieu du VII<sup>e</sup> siècle et retrouvée au XIX<sup>e</sup> siècle sur le site de l'Apollonion de Syracuse. Comme le note G. Hölbl, rien ne permet toutefois de savoir quand cette statue en granit gris parvint en Sicile, ni même si l'Apollonion fut sa destination première. Quatorze pages d'indices complètent ce volume extrêmement bien conçu et soigneusement édité. Souhaitons que l'auteur puisse nous offrir un jour prochain un ouvrage d'une aussi grande qualité pour la partie occidentale de la Sicile, ultime pierre d'une œuvre monumentale. Laurent BRICAULT

Branko F. VAN OPPEN DE RUITER & Ronald WALLENFELS (Eds.), *Hellenistic Sealings and Archives: Proceedings of The Edfu Connection, an International Conference*. Turnhout, Brepols, 2021. 1 vol. broché, 21,6 x 28 cm, XXXVI-260 p. (STUDIES IN CLASSICAL ARCHAEOLOGY, 10). Prix : 110 €. ISBN 978-2-503-59127-8.

Ouvrage collectif édité en 2021 par Branko Van Oppen de Ruiters et Ronald Wallenfels, *Hellenistic Sealings and Archives* présente un ensemble d'études individuelles ayant chacune fait l'objet d'une communication lors de la conférence de clôture du projet international *Edfu Connection*, tenue les 23 et 24 janvier 2018 au Allan Pierson Museum à Amsterdam. Ce projet de recherche de trois ans était consacré à l'étude et au catalogage (encore en cours) d'un dépôt reconstitué de 800 sceaux – empreintes d'une matrice sur de l'argile – datant de la seconde moitié de la période ptolémaïque. Le dépôt provient selon toute vraisemblance d'Apollinopolis Magna (Edfou, Haute-Égypte) et a été dispersé au début du XX<sup>e</sup> siècle en deux lots conservés au Musée Allard Pierson et au Royal Ontario Museum à Toronto. Seuls les trois premiers articles de l'ouvrage portent sur le dépôt d'Edfou, tandis que le reste des communications est consacré à l'étude générale des sceaux antiques – en particulier hellénistiques – et à l'analyse des nombreux spécimens (e.g. 25 000 sceaux à Séleucie du Tigre, 15 000 dans une maison privée de Délos), issus de dépôts d'archives bien localisés parmi lesquels Délos, Doliché, Éléphantine, Kedesh, Pistiros, Séleucie-du-Tigre, Sélinonte et Uruk. Les premiers articles, dédiés aux sceaux d'Edfou, portent sur des problématiques d'ordre iconographique, conditionnées en large partie par le contexte manquant du dépôt initial. Robert Bianchi (p. 9-16) s'intéresse ainsi à la rémanence de thèmes égyptiens traditionnels, interrogeant la polyvalence de représentations fondées sur une culture visuelle hiéroglyphique. Catharine C. Lorber (p. 17-50) se consacre pour sa part à une tentative d'identification audacieuse des portraits royaux anépigraphe, notamment par rapprochement avec le répertoire monétaire ptolémaïque. Dans la troisième étude (p. 51-58), Branko van Oppen de Ruiters reprend la plume pour interroger les motifs hellénistiques profanes et religieux propres aux sceaux d'Edfou. On notera p. 66, fig. 4.49 un sceau absolument unique dont la proximité avec le portrait de Jules César de Tusculum tend à emporter la conviction. L'auteur présente également p. 75-76 l'empreinte d'un revers de follis frappé à Antioche en 312 ap. J.-C. – intrusion extérieure à la collection d'Edfou – qui aurait pu servir de moule pour un faux monnayeur, à l'instar de ceux de Dionysias à la même période. Les neuf études suivantes quittent la Haute-Égypte. Toujours à propos de l'iconographie, Jane L. Ainsworth (p. 79-96) part du concept de biographie d'objet et d'une enquête historiographique rigoureuse pour aborder à nouveaux frais le décor des sceaux découverts dans la cache du temple C de Sélinonte en Sicile. L'iconographie locale de Melqart-Héraclès lui permet en outre de déceler des logiques civiques et personnelles à l'œuvre dans le choix esthétique du décor des sceaux, mais aussi la superposition d'influences grecques, romaines et carthaginoises dans l'appropriation de ces motifs. Zosia H. Archibald (p. 97-102) se livre ensuite à une présentation sommaire du dépôt de sceaux de Pistiros en Thrace, tandis que Torben Schreiber (p. 98-103) s'intéresse à près de 4255 empreintes de sceaux romains provenant de la ville de Doliché en Commagène. Dans cette étude remarquable, les reconstitutions de l'emplacement des sceaux sur les documents, l'analyse des empreintes laissées sur l'argile par les parchemins et papyri, comme l'identification précise de quelques empereurs (Vespasien, Marc-Aurèle et Lucius Verus) renouvellent amplement le champ méconnu de la sigillographie romaine. Ces considérations inaugurent une série d'articles où sont interrogées les pratiques sigillaires en elles-mêmes. Sharon C. Herbert (p. 131-148) prend exemple de l'étude comparative des sceaux de Kedesh afin d'examiner les articulations entre

validation centrale du pouvoir, élites locales et propriétaires individuels. De cette synthèse ressort une nouvelle fois la nature le plus souvent mixte des dépôts d'archives, généralement situés à la frontière entre public et privé. Les trois contributions suivantes sont certainement parmi les plus pénétrantes du livre. Vito Messina (p. 149-162) présente ainsi le cas exceptionnel des archives monumentales de Séleucie-du-Tigre, découvertes lors de fouilles italiennes au cœur de l'agora. Datant de la première moitié de la période hellénistique, ce complexe monumental a été incendié dans le dernier quart du deuxième siècle avant notre ère. Les 25 000 sceaux d'argiles préservés permettent à l'auteur de proposer de premières analyses spatiales et d'interroger non seulement l'organisation même de ces archives, mais aussi la nature de certains documents scellés. Laure Marest (p. 163-178) signe ensuite une synthèse lumineuse portant sur l'usage social du portrait royal sur les sceaux. Sa démarche, fondée sur un corpus limité de sceaux égyptiens découverts avec leurs documents (dont le catalogue figure p. 166-171) et sur les immenses collections de Séleucie-du-Tigre et de Délos, questionne la raison d'être de ces empreintes. Les portraits royaux apparaissent alors minoritaires et produits à l'usage de notables privés, amis et alliés fidèles du souverain, honorés par la possession de ces matrices. Gaëlle Coqueugniot (p. 179-192), connue pour son ouvrage consacré aux archives et bibliothèques du monde grec (2013) se consacre ici au cas du *chreophylakeion* hellénistique découvert au centre de la ville syrienne de Doura-Europos où étaient gardés par un magistrat local des contrats privés et documents notariés relatifs aux possessions de terres et d'esclaves. Deux contributions clôturent le volume. La première de Ronald Wallenfels (p. 193-214) traite des sceaux de la période arsacide appliqués sur les tablettes d'Uruk et de la constitution d'une culture visuelle et administrative sub-hellénique s'éloignant des canons gréco-macédoniens de l'ère séleucide. La seconde, rédigée par Gunnar R. Dumke (p. 215-226), dresse un panorama bienvenu des anneaux, intailles et sceaux du monde gréco-bactrien et des royaumes indo-grecs – la plupart issus de collections privées – permettant de souligner l'apport essentiel de la sigillographie et de la glyptique dans l'appréhension de ces empires souvent méconnus. Dans l'attente de la base de données numérique proposée par le *Signet Consortium*, cette collection d'études, rythmée de nombreuses photographies en noir et blanc et de quelques planches en couleurs, offre un panorama unifié de la recherche la plus récente sur ce matériel. De la Sicile à l'Inde, ces contributions oscillent entre études préliminaires alléchantes, présentations succinctes d'ensembles documentaires, examens rigoureux de contextes archéologiques et synthèses ambitieuses. Par la somme de matériel portée à la connaissance du lecteur comme par la diversité des méthodes mobilisées, ce volume collectif constituera à n'en point douter un jalon décisif pour la sigillographie de cette période, vingt-cinq ans après les actes du congrès de Turin de 1993 (M.-F. Boussac et A. Invernizzi : *Archives et sceaux du monde hellénistique*, École française d'Athènes, 1996). Nous ne pouvons que nous féliciter de ces initiatives qui participent d'un intérêt plus général pour la sigillographie et l'étude des technologies paramonétaires antiques. Un mouvement de fond dont la base de données *Pondera Online*, consacrée aux poids de balance antiques et hébergée à l'Université catholique de Louvain, n'est aujourd'hui qu'un exemple parmi bien d'autres.

Pierre CHARREY